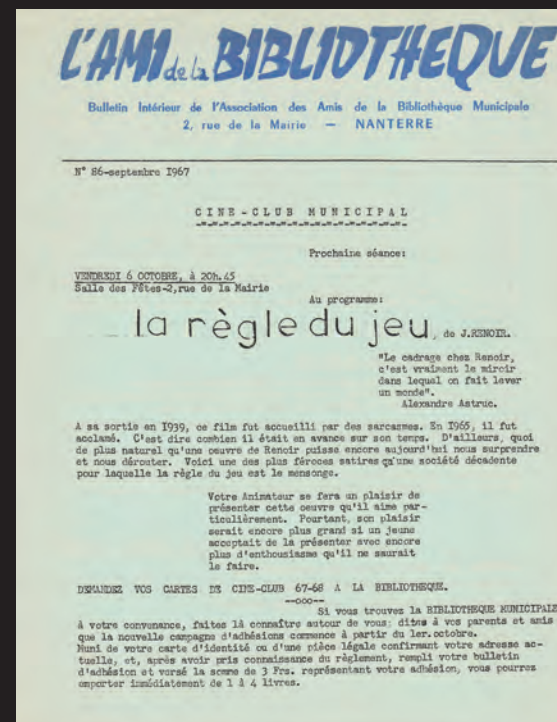




La bibliothèque (aujourd'hui médiathèque Flora-Tristan) est le relais incontournable de la vie culturelle à Nanterre.



Le bulletin de l'association présente le film de la prochaine séance et sollicite les souhaits de ses adhérents.



Abel Gance (1889-1981) réalise, en 1919, une version muette de ce film qui dénonce les horreurs de la guerre. Il réalise une version sonore en 1938.

Flash-back sur un ciné-club

En 1962, la belle époque du cinéma à Nanterre est révolue. Les salles aux fauteuils délabrés, qui n'étaient pas encore transformées en entrepôt, ne proposaient plus que de médiocres films commerciaux. Face à cette situation, un groupe de cinéphiles crée un ciné-club. Ses membres fondateurs et animateurs racontent...

Écoutons Georges Belfais : « C'est la bibliothèque, alors seul centre culturel de Nanterre, sous la direction de François et Bleurette de Lagausie qui, la première, eut l'idée de créer un ciné-club. Il fallait trouver un lieu. Un essai fut tenté dans une des rares salles en ville, mais ce n'était pas concluant. Il fallut se rabattre sur la salle des fêtes. Elle n'était équipée que d'un projecteur 16 mm, avec pause entre les bobines ! Restait le problème de l'animation : présenter le film, diriger la discussion ensuite. Gérard Le Corre fut tout de suite un animateur compétent. Ce n'était pourtant pas son métier, il était instituteur. Mais son amour pour le septième art, sa longue fréquentation des salles obscures, sa propre réflexion, tout cela faisait de lui un animateur avisé, sympathique et d'une grande gentillesse. Et les spectateurs ? Nous fûmes, avec ma femme et ma fille, parmi les tout premiers, un petit cercle s'est formé : le noyau dur. Petit à petit, par le bouche à oreille, par l'appui de la bibliothèque, un groupe d'habités s'est créé. Mais ce qui reste, à mon sens, le meilleur souvenir de cette époque, c'est l'ardeur des discussions, tant sur le fond que sur la forme, qui se poursuivaient jusque sur le trottoir. Je me souviens d'un soir de pluie, où nous continuions de débattre sous les parapluies ! »

La ville apporte des améliorations à l'équipement de la salle des fêtes avec l'installation d'un nouvel écran et de matériel de sonorisation. Néanmoins, un questionnaire sollicitant l'avis des adhérents prévient ceux-ci «... qu'il est impossible d'exiger dans un ciné-club, compte tenu du matériel et de l'état des copies qui nous sont louées par la Fédération des ciné-clubs, la perfection de projection de certaines salles commerciales». Le petit groupe d'habités, constitué principalement des adhérents de l'association Les Amis de la bibliothèque, s'élargit progressivement à un véritable public qui, du mois d'octobre au mois de juin, se rencontre le vendredi soir à 20h45 à raison de deux à trois séances mensuelles.

Devine qui sera projeté ?

Gérard Le Corre se souvient : « De 1962 à 1968, quatre-vingt-six films furent projetés, des plus anciens aux plus récents, représentatifs des différents courants du cinéma. Les adhérents pouvaient choisir leurs films sur une liste renouvelée que je préparais. Avant la projection, je présentais le réalisateur et sa filmographie. À la fin, les échanges entre animateurs et spectateurs étaient toujours vifs et passionnants. Une soirée mémorable a été la participation du grand cinéaste Abel Gance*

venu présenter l'un de ses films majeurs « J'accuse ». Pour l'événement, nous avons disposé de la salle du cinéma Le Central (actuel Cinéart-café). Bien sûr, tous les films projetés étaient argentiques, avec un grain et un velouté qui n'existent plus aujourd'hui, puisque la projection en numérique produit des couleurs trop nettes, froides presque figées. »

Une composante reconnue de la vie culturelle à Nanterre

Renée Belfais témoigne : « Pendant la projection, chacun plongeait dans les images, seul avec le film. Puis suivait un grand silence, plus ou moins long, pour émerger de cette intense intimité avec l'œuvre. Avec du recul, il me semble que ce ciné-club était par excellence une activité culturelle, un moment de plaisir festif, une étape d'enrichissement personnel par la découverte d'œuvres significatives, la réflexion et la formulation de la pensée qui en découlaient, tout cela permis et provoqué par une activité sociale de partage. » Françoise Duquesne-Belfais ajoute : « J'étais collégienne quand je suis allée pour la première fois au ciné-club de Nanterre et j'ai adoré ça. J'y suis retournée souvent et je me souviens avec beaucoup d'émotion et de bonheur, à la fois des films que j'y ai vus, mais aussi et surtout des discussions qui suivaient. Ces séances m'ont tellement inspirée que par

la suite j'ai activement participé au ciné-club du lycée et qu'une fois devenue professeur, j'ai commencé ma carrière en créant et animant moi-même un ciné-club pour les élèves du collège où j'enseignais. Certes, j'y ai découvert le goût du cinéma mais surtout, je crois, le goût de l'analyse, du débat et des échanges d'idées dans la convivialité. »

Le succès rencontré avait révélé la présence à Nanterre d'un public désireux de mieux connaître les œuvres passées ou contemporaines.

La saison 1969-1970 ouvrit une nouvelle ère. Les séances devinrent hebdomadaires et l'appareil 16 mm fut renouvelé. Le ciné-club fut affilié à la Cinémathèque d'Henri Langlois, ce qui permit d'élargir la programmation et de rendre possibles des projections en 35 mm au théâtre de Nanterre, rue Greuze (théâtre provisoire des Amandiers).

Enfin, en 1988, à l'initiative de la municipalité et sous le parrainage de personnalités du septième art, se rallumaient « Les Lumières » du cinéma.

* Abel Gance connaissait Nanterre pour y avoir tourné, en 1933, *Le Maître de forges*.

GÉRARD LE CORRE ET ROBERT CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Le cinéma de la Boule. À la belle époque du cinéma, Nanterre comptait cinq salles de projection, dont celle du cinéma de la Boule.